

Maurice Denis jardins

Fabienne Stahl

À mes mères, gardiennes de leurs beaux jardins

Couverture :
Le Paradis, 1912,
huile sur carton parqueté, 50 x 75 cm
Paris, musée d'Orsay (inv. RF 1941 35)

Quatrième de couverture :
Femme lisant dans un jardin à Rome, 1914,
page de carnet de croquis détachée,
crayon et aquarelle sur papier, 14,5 x 24,2 cm,
collection particulière

© Éditions des Falaises, 2021
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr

Maurice Denis jardins

Fabienne Stahl

ÉDITIONS DES FALAISES





Sommaire

Peintre et jardinier	7
Jardins pittoresques	13
Jardins italiens	29
Jardins d'Éden	43
Femmes au jardin	55
Jardins intimes	69

Le Dessert au jardin, 1897,
huile sur toile, 100 x 120 cm,
Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis (inv. PMD 976.1.127)
© RMN-Grand-Palais, Benoît Touchard



*Portrait de l'artiste
au Prieuré,
avec Lisbeth, 1921,
huile sur toile,
71 x 78 cm,
Saint-Germain-
en-Laye, musée
départemental
Maurice Denis
(inv. PMD 976.1.690)
© J.-B. Barsamiam
(Archives départementales
des Yvelines)*

Peintre et jardinier

D'ascendance normande – son père et sa mère étaient originaires de la région d'Alençon – Maurice Denis est né à Granville en 1870 et mort à Paris en 1943, tout en ayant toujours vécu à Saint-Germain-en-Laye, dans l'Ouest parisien. Il est aujourd'hui bien connu, comme théoricien, fondateur du groupe des nabis avec Paul Sérusier, comme peintre et décorateur, mais aussi comme chef de file du renouveau de l'art sacré dans la première moitié du XX^e siècle.

À ses débuts, l'artiste appartient à cette génération symboliste qui entend rompre avec le naturalisme : l'œuvre doit être le reflet de l'émotion ressentie, et non pas seulement une fenêtre ouverte sur la réalité, elle doit transmettre l'essence du sujet intérieur, et non se limiter à une sténographie des impressions de nature. Autour de 1900, il s'oriente vers un nouveau classicisme, guidé par l'art italien de la Renaissance et porté par le goût de l'antique, à l'image de Maillol.

Son œuvre trouve son plein épanouissement dans les grands décors, comme celui de la coupole du Théâtre des Champs-Élysées à Paris (1912) ou ceux commandés par l'Église, qui mobilisent l'essentiel de son énergie créatrice dans l'entre-deux-guerres.

Le thème des jardins permet d'embrasser l'essentiel des sujets qui ont fait la notoriété du « nabi aux belles icônes » : ses scènes d'intimité avec son épouse, ses enfants et ses proches, ses tableaux de voyages, notamment en Italie, ses peintures religieuses imprégnées de sa vie personnelle, ou encore ses œuvres au parfum d'Arcadie inspirées par la Bretagne. Le jardin constitue un lieu de détente, de délassement, de repos, voire de méditation, il offre une parenthèse dans la vie hyperactive de l'artiste – au quotidien, en vacances ou lors des séjours à l'étranger.



Jardins pittoresques

« Le “pittoresque” est dans la nature, l’élément reconnu propre à la peinture. »

« De la gaucherie des primitifs », 1904
repris dans *Théories*, 4^e éd., 1920, p. 175

L’œil du peintre, sensible aux variations de la lumière, aux valeurs des verts présents dans la nature, a aimé représenter les jardins les plus variés, du plus modeste de la cour de son immeuble dans sa jeunesse (1889) aux plus merveilleuses expressions de l’art des jardins découverts au gré de ses voyages, en France ou à l’étranger. Il a fixé, sur le papier ou sur la toile, le souvenir de la douceur des jardins d’agrément, privés ou publics, et cherché à traduire, par lignes et couleurs, le charme des jardins patri-

moniaux, de Londres, Grenade, Jérusalem ou d’ailleurs. Dès son enfance, l’artiste a été marqué par la fréquentation des jardins dessinés par Le Nôtre dans le parc du château de Saint-Germain-en-Laye, de même qu’il aimait les promenades dans « sa » forêt. Plus tard, il a apprécié le dessin des parterres du château de Versailles, dont témoignent quelques croquis et tableaux, et s’est intéressé aussi aux jardins aménagés par son ami le paysagiste André Vera.

Maurice Denis et ses filles,
dans le jardin du Pincio à Rome, 1904
© CRMD



Étude de jardin, vers 1888,
crayon et aquarelle sur papier,
30,7 x 24,3 cm, collection particulière
© CRMD, Olivier Goulet

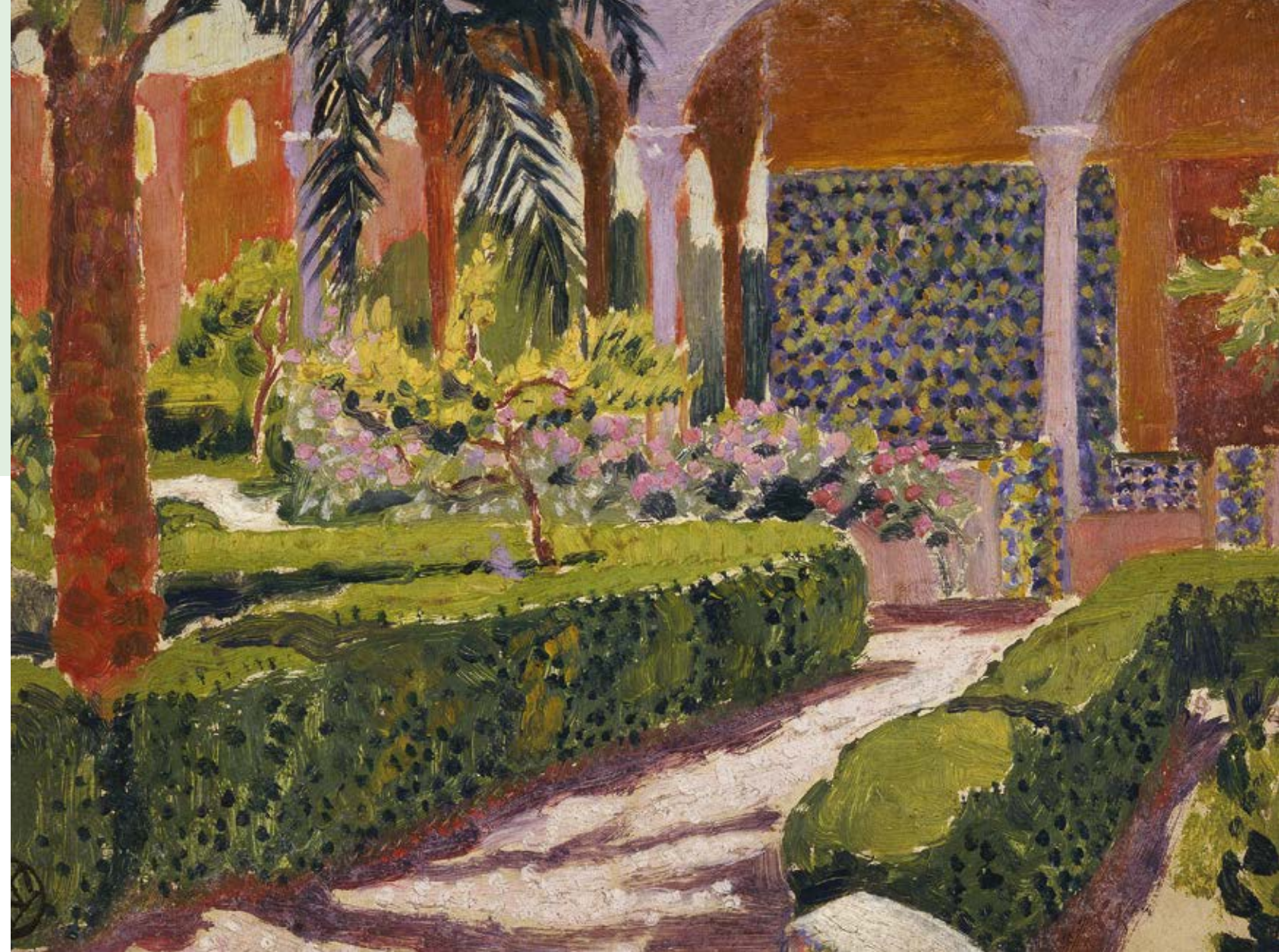


Vue d'un jardin, vers 1889,
huile sur panneau, 25,7 x 17,4 cm,
collection particulière
© CRMD

« Grenade [...] est une ville merveilleuse. [...] Les jardins, les eaux, la fraîcheur, l'ombre du parc, la vue de la plaine et des montagnes neigeuses de la Sierra Nevada, c'est sans comparaison ce que je connais de plus reposant dans les pays du Midi. Figure-toi les jardins de Rome et ses fontaines, transportés à Assise, mais avec plus de verdure... »

Lettre à son épouse Marthe, 16 mai 1905 (archives privées)

Dans les jardins de Grenade, 1905,
huile sur bois, 24 x 32 cm,
collection particulière
© CRMD, Laurent Sully-Jaulmes





Jardin à Versailles, vers 1905,
huile sur carton, 22,8 x 44 cm,
collection particulière
© CRMD, Olivier Goulet

« Leçon d'arboriculture que me donne Gide, toujours préoccupé de “déracinement”. Pour qu'un arbre produise des fruits, des fleurs, et non des feuilles, qu'il ne soit pas trop bien portant. Les plantes qui vont mourir produisent des fleurs plus abondantes. Un cerisier depuis longtemps stérile devient productif après la torsion, la compression de ses branches. [...] »

Journal, Cuverville, août 1904 [t. I, p. 222]

Pommier en fleur, vers 1908,
huile sur bois, 25,5 x 33,2 cm,
collection particulière
© CRMD, Olivier Goulet





La Chapelle Saint-Cassien, Cannes, 1922,
 huile sur toile, 50 x 65 cm,
 Grasse, musée d'Art et d'Histoire (inv. P.66)
 © Bridgeman Images

« Merci.
 Tout est arrivé, les fleurs de ton jardin, l'olivier. Nous te
 remercions ; et je ne regrette pas de t'avoir demandé ce feuillage
 qui ne ressemble pas du tout à celui que j'étais en train de faire.
 Merci encore [...] »

Carte postale à Pierre Bonnard (au Cannet), non datée

« La nature est un inépuisable répertoire de motifs pour qui sait voir. Celui qu'elle a doué de la merveilleuse faculté de créer de la beauté avec des couleurs et des formes ne peut avoir d'autres sujets que les harmonies de couleurs et de formes qu'il conçoit ou qu'il observe. »

« Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts »,
La Dépêche de Toulouse, 22 avril 1901, repris dans *Théories*, p. 79

Roseraie à Reims, 1926,
huile sur toile, 50 x 65 cm,
collection particulière
© CRMD, Fabienne Stahl

